

## **Alpha, bêta, gamma... L'étude du grec à Genève**

**Une exposition à la Bibliothèque de Genève, Parc des Bastions**

Du 16 juin au 18 septembre 2010

Si les noms de Calvin et de Bèze évoquent pour tous la Réforme, rares sont ceux qui savent que les deux Réformateurs sont aussi à l'origine de la tradition des études classiques à Genève. Héritière de l'humanisme, la Réforme opère une remontée aux sources et impose l'étude des textes anciens et sacrés dans leur langue d'origine. Pour lire le Nouveau Testament, il faut maîtriser le grec, et l'*Ordre du Collège* (1559), qui fixe le programme d'enseignement de l'Académie, prévoit la lecture et le commentaire des classiques de l'Antiquité.

L'autre pilier sur lequel repose l'amour des Genevois pour la langue grecque est formé par les remarquables éditions de Robert Estienne, huguenot parisien persécuté qui trouva refuge dans notre ville en 1550 avec les « Grecs du Roi », caractères gravés à la demande de François I<sup>er</sup> pour Claude Garamond d'après l'écriture du calligraphe crétois Ange Vergèce. Grâce à son fils Henri Estienne et à d'autres imprimeurs et savants qui lui emboîtent le pas, Genève devient l'un des principaux centres européens d'édition de textes classiques en langue grecque.

Après un certain fléchissement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les études grecques reprennent avec vigueur au XIX<sup>e</sup> siècle. En ramenant d'Égypte des papyrus grecs, les Genevois Jules Nicole et Édouard Naville s'inscrivent dans une tradition séculaire, qui se maintient aujourd'hui encore.

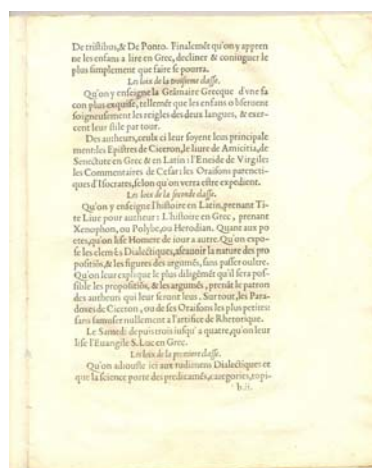
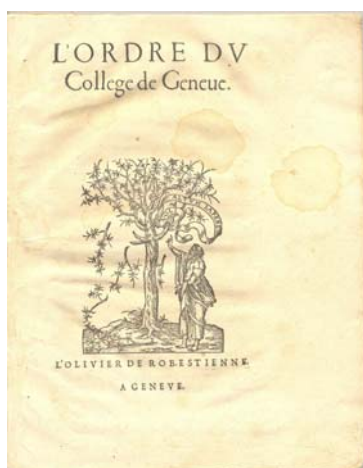
La passion du grec a laissé de nombreuses traces à la Bibliothèque de Genève : des livres bien entendu, dont certains sont des chefs-d'œuvre typographiques, mais aussi des papyrus, des manuscrits, des témoignages émouvants de l'apprentissage du grec à l'école. Cette exposition est une invitation à la découverte d'une des pages les plus belles et les plus caractéristiques de l'histoire culturelle de notre cité.

Par cet événement, la Bibliothèque de Genève salue le 26<sup>e</sup> Congrès International de Papyrologie, qui se tient dans notre ville du 16 au 21 août 2010.

## Vitrine 1

### À l'origine de l'étude du grec à Genève

Héritière de l'humanisme, la Réforme entend remonter aux sources et impose l'étude des textes dans leur langue d'origine. Pour lire le Nouveau Testament, il faut maîtriser le grec. Avant même la fondation du Collège et de l'Académie en 1559, l'enseignement humaniste avait commencé en 1535 dans l'ancien couvent des Cordeliers de Rive (rue du Vieux-Collège). Le grec y était enseigné par Mathurin Cordier et Sébastien Castellion.



*Ordre du collège de Geneve, Genève, Robert Estienne, [1559], in-4°.*

Rédigé par Jean Calvin et Théodore de Bèze, le règlement de la nouvelle école genevoise est approuvé par le gouvernement genevois le 29 mai 1559. Il crée un Collège destiné aux jeunes bourgeois et habitants de Genève, ainsi qu'une Académie, dont l'enseignement correspond au niveau universitaire et qui accueillera de nombreux étudiants étrangers attirés par la Réforme calvinienne.

La langue de travail est le latin. L'étude du grec commence dans la quatrième classe par la lecture et l'apprentissage des déclinaisons et des conjugaisons. En troisième, les élèves étudient la grammaire et lisent les premiers auteurs. En deuxième, ils abordent les historiens grecs (Xénophon, Polybe, Hérodien) et les poètes, avant tout Homère, outre L'Évangile selon saint Luc. La première classe se penche sur Démosthène, Homère et les Épîtres des Apôtres.

Quant au professeur de grec de l'Académie, qu'il « expose quelque livre de philosophie, qui concerne les meurs. Le livre sera d'Aristote ou Platon, ou Plutarque, ou de quelque philosophe chrestien. Après disner qu'il lise [...] quelque poète grec, ou quelque orateur, ou historiographe... ».

BGE Arch. Tronchin 237/2.

Louis Énoch, *De puerili Graecarum literarum doctrina liber primus*, [Genève], Robert Estienne, 1555, in-8°.

Première grammaire rédigée en latin pour l'enseignement du grec aux « adolescents genevois ». Énoch, originaire d'Issoudun en Berry, dirigeait en 1555 le Collège de Rive. Il impose dans cet ouvrage l'emploi systématique du catéchisme comme premier livre de lecture pour l'enseignement des langues anciennes.

BGE Hb 81.

[Robert Estienne et Théodore de Bèze], *Alphabetum Graecum, addita sunt Bezae scholia de Graecae linguae pronuntiatione*, [Genève], Robert Estienne, 1554, in-8°.

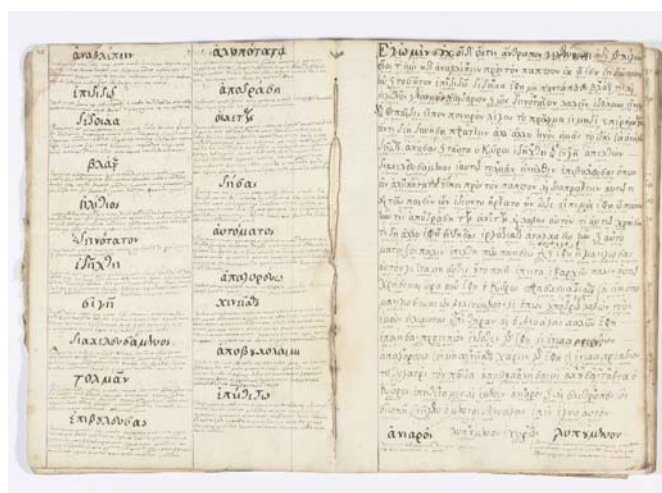
Liste de ligatures grecques, suivie d'une dissertation de Bèze sur la prononciation moderne (germanique) du grec.

BGE Hb 151 Rés.

[Théodore de Bèze], *Graecae grammatices in usum Genevensis scholae prescriptae pars prima [-secunda]...*, Genève, Jean Durant, 1568, in-8°.

Destinée aux enfants du Collège, c'est-à-dire à un usage exclusivement local, cette grammaire grecque remplaça celle d'Énoch. Comme cette dernière, elle impose la prononciation érasmienne (ou germanique) du grec.

BGE A 9380 (2).



Cahier de grec d'un collégien genevois, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce cahier, témoignage tout à fait exceptionnel du travail pratique dans une classe du Collège, a probablement appartenu à Jean Cardoin (1636-1708), futur régent du Collège, qui a exercé sa signature sur l'une des pages. Sur la page de droite figure un texte de Xénophon en grec avec une traduction latine écrite entre les lignes. Les mots marqués d'un astérisque sont commentés sur la page de gauche.

BGE, Dépôt de Budé, Mss 2010/8.

---

## Vitrine 2

Littérature, philosophie et histoire grecques pour les étudiants

L'enseignement du grec est dès l'origine favorisé par la production, à Genève même, d'excellentes impressions grecques, sorties en premier lieu des presses de Robert Estienne (1503-1559) et de son fils Henri (1528-1598), ainsi que de celles de Jean Crespin (1520-1572).

Eschyle, *Tragoediae VII...*, [Genève], Henri Estienne, 1557, in-4°.

Première impression d'Henri Estienne à Genève, ce chef-d'œuvre contient, parmi les sept tragédies conservées d'Eschyle, l'édition princeps d'*Agamemnon*. Durant l'année qui suivit son arrivée à Genève, Estienne établit encore cinq autres éditions critiques grecques en prévision de l'ouverture du Collège et de l'Académie.

BGE Hc 200 w Rés.

Aristote, *Aristotelis et Theophrasti scripta quaedam*, [Genève], Henri Estienne, 1557, in-8°.

Quelques traités imprimés en prévision des cours de l'Académie : les *Caractères* de Théophraste, un traité attribué à Aristote et un essai du philosophe Sotion d'Alexandrie (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Le texte grec est accompagné d'abondantes annotations d'Estienne.

BGE Ca 371 (2).

Plutarque, *Quae extant opera...*, [Genève], Henri Estienne, 1572, 13 vol. in-8°.

Première édition des œuvres complètes de Plutarque en grec, avec la traduction latine et les commentaires d'Henri Estienne. C'est la meilleure des douze éditions genevoises de Plutarque au XVI<sup>e</sup> siècle, auteur qui a joui d'une faveur extraordinaire à Genève, comme en témoigne encore le livre premier des *Confessions* de Rousseau.

BGE Ca 187/1.

François Portus, *Commentarii in Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia...*, [Genève], Jean Dubois, 1583, in-4°.

Ces *Odes de Pindare* commentées par François Portus (1511-1581), Crétois acquis à la Réforme et professeur de grec à l'Académie de Genève, de 1561 à sa mort, ont été publiées par son fils Émile, grand helléniste lui aussi. François Portus incarne la tradition byzantine et fait preuve d'une grande sensibilité littéraire, qui se manifeste notamment dans son goût pour les poèmes homériques.

BGE Hc 1013.

*Tragœdiae selectae Aeschyli, Sophocli, Euripidis...*, [Genève], Henri Estienne, 1567, in-16°.

Les grands formats étaient réservés aux éditions érudites, les petits aux livres de lecture en usage au Collège. Celui-ci réunit huit œuvres des trois tragédiens grecs, suivies de deux traductions latines, l'une en vers, l'autre en prose. Les traducteurs sont, entre autres, Érasme, Melanchthon, Camerarius et Buchanan.

BGE Se 6375 Rés.

### Vitrine 3

Genève, haut lieu des impressions en langue grecque

En 1550, Robert Estienne s'attire à Paris les foudres de la Sorbonne en déclarant dans les premières pages de son édition du Nouveau Testament en grec que cette langue est celle « dans la laquelle il a été écrit sous la dictée du Saint-Esprit », ravalant du coup au rang de simple traduction la Vulgate, seule version reconnue par l'Église romaine.

Persécuté par les docteurs de la Sorbonne, Robert Estienne transporte son atelier à Genève, où il imprime dès 1551 des livres en grec avec les fameux « Grecs du Roi », les caractères gravés par Claude Garamond d'après l'écriture du calligraphe crétois Ange Vergèce, employé à la Bibliothèque royale de Fontainebleau. D'autres imprimeurs lui emboîtent le pas. Avec Bâle, Genève devient rapidement (et restera jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle) un haut lieu de l'impression d'ouvrages en grec.

À la mort de Robert en 1559, son fils Henri a déjà repris le flambeau et publie à Genève, en quarante-trois ans d'activité ininterrompue, l'essentiel de la littérature, de l'histoire et de la philosophie grecques (à l'exclusion des Pères de l'Église), souvent en édition originale, d'après des manuscrits collationnés par ses soins dans les grandes bibliothèques européennes. Ces éditions restent inégalées par leur rigueur et leur qualité.

*Novum Testamentum, sive novum foedus, Graece et latine, T. Beza interprete...*, [Genève], Henri Estienne, 1565, in-2°.

L'une des neuf éditions du Nouveau Testament en grec publiées par les Estienne à Genève au XVI<sup>e</sup> siècle, formidable travail de mise au point de plus en plus rigoureuse du texte grec. Elle présente sur trois colonnes l'original, la traduction latine de Théodore de Bèze et le texte de la Vulgate (traduction latine officielle, due à saint Jérôme), et contient la division des chapitres en versets, innovation due à Robert Estienne (1551).

BGE Bb 733 Rés.

Jean Calvin, *Rudimenta fidei christianae...*, [Genève], Robert Estienne, 1551, in-8°.

Première traduction grecque du *Catéchisme* de Calvin par Henri Estienne (alors âgé de vingt ans) et premier livre grec imprimé à Genève. La préface en grec est de Robert Estienne. La version française ne paraîtra qu'en 1553.

Ce livre permet à ses lecteurs d'affermir leur foi tout en exerçant leur latin et leur grec !

BGE Bd 74 (3) Rés.

---

## Vitrine 4

### Les éditeurs savants

Robert Estienne, son fils Henri, Jean Crespin et d'autres étaient bien davantage que de simples imprimeurs et éditeurs. Ils étaient de véritables savants, des philologues versés dans les langues classiques. Pour illustrer leur rôle déterminant dans l'établissement des textes anciens, cette vitrine présente une édition de Diodore de Sicile et l'un des manuscrits qui ont servi à son impression.

Diodore de Sicile, historien grec du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., est l'auteur d'une compilation du savoir historique de son époque. Sa *Bibliothèque historique* était un ouvrage de référence pour la connaissance de l'histoire universelle, de l'Égypte à Rome et des origines mythologiques au présent. Seuls quinze des quarante livres qui la constituaient à l'origine (les livres 1-5 et 11-20) sont parvenus jusqu'à nous.

Diodore de Sicile, « *Bibliotheca historica* », copie manuscrite du 16<sup>e</sup> siècle, ex-libris de Robert Estienne.

Cette copie comporte les parties des livres 11 à 15 qui manquent à un manuscrit parisien mutilé et a dû être conçue pour le compléter. La pagination marginale renvoie au livre imprimé. Manuscrit et édition sont ouverts sur le sommaire et le début du livre 12 (événements de 450 à 416 av. J.-C.). Les initiales, qui auraient dû être rubriquées, manquent dans le manuscrit. Les deux variantes signalées dans la marge de l'imprimé correspondent au texte de ce manuscrit, qui a appartenu à Robert Estienne.

BGE Ms. grec 40.

Diodore de Sicile, *Bibliothecae historicae libri quindecim de quadraginta*, [Genève], Henri Estienne, 1559, in-2°.

Henri Estienne donne ici pour la première fois l'ensemble de ce qui nous est parvenu du texte grec de Diodore de Sicile. Seules des traductions latines, formant un ensemble presque complet, avaient été publiées auparavant, ainsi que le texte grec des derniers livres conservés (les livres 16 à 20), imprimé à Bâle en 1539. L'ouvrage se termine par des extraits des derniers livres transmis indirectement par des citations d'auteurs anciens.

BGE Gb 131.

---

## Vitrine 5

### Les éditeurs savants

Apollonius de Rhodes, *Argonautica antiquis una, et optimis cum commentariis*, Venise, in aedibus Aldi et Andreae soceri, 1521, in-8°.

Cette édition des *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes, sortie des ateliers du célèbre imprimeur et savant vénitien Alde Manuce, est couverte de notes de la main d'Henri Estienne. Il s'en est servi pour sa propre édition des *Argonautiques*, parue en 1574. Les notes résument et commentent le récit ; Estienne relève les noms propres dans le but d'établir un index.

BGE Su 3636 Rés.

Apollonius de Rhodes, *Argonauticon libri IIII cum annotationibus Henri Stephani*, [Genève], Henri Estienne, 1574, in-4°.

Ce texte est une longue épopée en hexamètres dactyliques qui raconte la quête de la Toison d'or par Jason et les Argonautes. Il prend pour modèle les épopées d'Homère. Son auteur est un poète et grammairien grec ayant vécu à Alexandrie au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'édition comprend de nombreuses annotations, mais Estienne a renoncé à l'index. Cet exemplaire particulier a été interfolié pour permettre à son propriétaire d'ajouter à la main ses propres remarques.

BGE Hc 920 Rés.

Thucydide, *De bello peloponnesiaco libri octo. Idem latine, ex interpretatione Laurentii Vallae ab Henrico Stephano recognita*, [Genève], Henri II Estienne, 1564, in-2°.

Avec son aîné Hérodote, Thucydide, qui vécut au V<sup>e</sup> s. av. J.-C., est considéré comme l'un des fondateurs de l'histoire comme discipline rigoureuse. Son *Histoire de la guerre du Péloponnèse* raconte la guerre entre Sparte et Athènes, dont il évoque les causes lointaines et immédiates et qu'il a lui-même vécue en partie. Le texte grec est ici édité par Henri Estienne, qui en publie aussi la traduction latine de Lorenzo Valla révisée par ses soins [*recognita*].

BGE Gb 282.

---

## Vitrine 6

### Poètes grecs

*Poetae Graeci principes heroici carminis et alii nonnulli: Homerus, Theocritus...*, [Genève], Henri Estienne, 1566, in-2°.

Cet épais volume de près de 900 pages, composé avec les « Grecs du Roi » dont on distingue bien les ligatures, est l'un des chefs-d'œuvre de la typographie. C'est un recueil érudit des principaux poèmes grecs en hexamètres dactyliques et en distiques élégiaques : l'*Illiade*, l'*Odyssée*, les *Hymnes homériques*, les *Argonautiques* (attribuées à Orphée), les poèmes bucoliques de Théocrite, les *Phénomènes* d'Aratus, c'est-à-dire l'essentiel de la poésie épique et bucolique grecque.

Le recueil contient aussi quelques calligrammes de Simmias de Rhodes, qui prennent la forme des objets qu'ils évoquent : ici, sur la page de gauche, la double hache crétoise, à droite, l'œuf.

BGE Hc 1.

Homère, *Ilias*, texte grec et trad. latine, [Genève], Jean Crespin, 1559, in-16°.

À l'inverse d'Henri Estienne, l'imprimeur Jean Crespin produit de petits livres maniables et abordables pour un public de collégiens et d'étudiants. Entre 1559 et 1620, on ne compte pas moins de douze éditions de l'*Illiade*, la plupart établies par François Portus. L'*Odyssée* connaît une fortune éditoriale bien moins grande.

BGE Su 2990.

---

## Vitrine 7

### Travaux lexicographiques

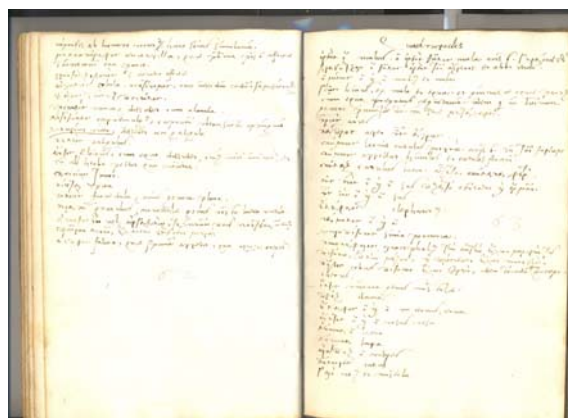
À côté de la tradition lexicographique de l'éditeur Jean Crespin, fondée sur les travaux de Guillaume Budé, de Jacques Toussain, de Claude Baduel, de Robert Constantin et de François Portus, une autre entreprise naît à Genève de l'ambition de Robert et d'Henri Estienne. C'est le fameux *Thesaurus Graecae linguae*, qui est resté la base des études grecques en Europe pendant des siècles.

*Lexicon Graeco-latinum, seu Thesaurus linguae Graecae [...], ex ipsius demum G. Budaei manu scripto lexico...*, [Genève], Jean Crespin et Nicolas Barbier, 1554, in-2°.

Premier véritable dictionnaire grec, compilé sur la base des travaux de divers savants, dont Guillaume Budé († 1540) et Jacques Toussain († 1547), et mis au point par Claude Baduel (1505-1561), humaniste et pédagogue français réfugié à Genève en 1553.

Ce dictionnaire connut six éditions à Genève entre 1554 et 1598, dont un abrégé scolaire, plus petit et plus maniable, paru en 1566, auquel collabora le Crétois François Portus, professeur de grec à l'Académie.

BGE Y 561.



Guillaume Budé [?], *Carnet de travaux lexicographiques greclatin*. S. d.

Le célèbre humaniste français Guillaume Budé, auteur des *Commentarii linguae Graecae*, dont la veuve et les enfants se réfugièrent à Genève, appelait de ses vœux l'établissement d'un véritable lexique gréco-latin, et avait réuni des notes très précises dans ce but. Ici, l'équivalent grec de divers quadrupèdes, dont le lion, l'éléphant et le « rhinocéphale ». Ces notes furent ensuite utilisées par Jean Crespin et Claude Baduel dans leur lexique publié en 1554.

BGE Mss 2010/8.



Henri Estienne, *Thesaurus Graecae linguae...*, [Genève], Henri Estienne, 1572, 5 vol. in-2°.

Première édition du grand dictionnaire grec-latin, en cinq volumes (plus de 4 000 pages), dans lequel les mots ne sont pas classés alphabétiquement, mais selon leur

racine étymologique. C'est l'œuvre maîtresse d'Henri Estienne, qui y travailla durant quatorze ans. Tirée à près de 3 000 exemplaires (chiffre énorme pour l'époque), cette édition le ruina.

BGE Hb 346/1.

## Vitrine 8

### Les grands catalogues

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, la direction de la Bibliothèque de Genève achète des catalogues de manuscrits de grandes collections européennes. L'intérêt pour les manuscrits grecs est manifeste.

Daniel von Nessel, *Catalogus Bibliothecae Caesariae mss. codicum theologicorum, judicorum, medicorum*, Vienne et Nuremberg, Leopold Voigt et Joachim Balthazar Endter, 1690, 2 vol., in-2°.

L'Allemand du Nord Daniel von Nessel (1644-1700) devint bibliothécaire impérial à Vienne en 1679. En remerciement de l'ordre qu'il mit dans la bibliothèque et ses catalogues, il fut anobli par l'empereur Léopold I<sup>er</sup>. La plupart des manuscrits décrits sont grecs, mais le catalogue lui-même est en latin, langue universelle des érudits. Il est également illustré, ce qui est assez rare.

L'auteur a fait graver les portraits des quatre Evangélistes, enluminés dans le Codex grec 154 de Vienne, qui provient de la bibliothèque de Mathieu Corvin. Pour décrire ces enluminures, il emploie l'expression de « *incredibili elegantia* ».

BGE Aa 27/1.



Sur cette page réunissant des portraits en vignettes, Nessel rend hommage aux philosophes, philologues et grammairiens humanistes byzantins, dont la plupart émigrèrent en Italie après la chute de Constantinople en 1453. Ils avaient pour nom Manuel Chrysoloras, Georges de Trébizonde, Jean Argyropoulos, Jean Lascaris, etc., et

contribuèrent de manière déterminante au renouveau de la culture classique en Europe occidentale.

BGE Aa 27/2.

### **Vitrine 9**

Bernard de Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana*, Paris, Guérin et Robustel, 1715, in-2°.

Le fonds Coislin, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France, se compose de manuscrits grecs réunis au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par le Père Athanase le Rhéteur pour le chancelier français Pierre Séguier. L'héritier de ce dernier, Henri-Charles de Coislin (1664–1732), les donna au couvent bénédictin de Saint-Germain-des-Prés.

Comme Daniel de Nessel, Bernard de Montfaucon (1655-1741) reproduit par le procédé de la gravure quelques illustrations particulièrement importantes des manuscrits qu'il décrit. Cette enluminure en pleine page du Codex 79, dont l'original, précise l'auteur, est sur fond d'or, représente l'empereur Nicéphore sur son trône, devant un livre posé sur un pupitre.

BGE Aa 15.

Bernard de Montfaucon, *Palaeographia Graeca sive de ortu et progressu literarum Graecarum*, Paris, Guérin, Boudot et Robustel, 1708, in-2°.

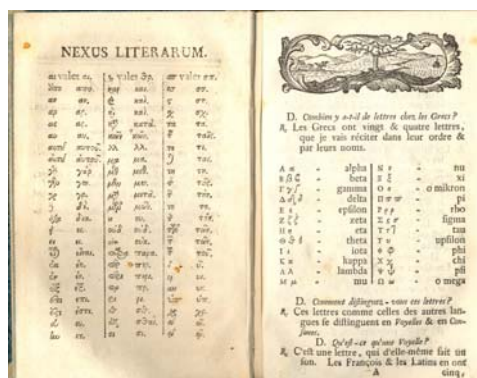
Plus encore que pour ses catalogues, le Bénédictin Bernard de Montfaucon est connu, au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour sa paléographie grecque, instrument de travail indispensable pour tout helléniste désireux d'étudier les manuscrits.

BGE Fa 286.

### **Vitrine 10**

L'éclipse des langues classiques

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'enseignement du grec connaît un lent déclin à Genève, sans toutefois disparaître. Il est intégré à un enseignement plus général des belles-lettres, qui se fonde en partie sur la méthode comparative.



[Isaac] Prestreau, *Principes raisonnés de la langue grecque [...], à l'usage du Collège de Genève*, Genève, Emmanuel Du Villard, 1767, in-16°.

Isaac Prestreau, homme de lettres originaire de Nîmes, réfugié protestant reçu à l'habitation en 1763, régent de la 4<sup>e</sup> classe du Collège, rédigea cette grammaire à la manière d'un catéchisme ordonné par questions et réponses. Alors que les grammaires grecques antérieures étaient en latin, celle-ci est en français.

BGE Hb 956.

Jean Senebier, *Histoire littéraire de Genève*, Genève, Barde, Manget & C<sup>ie</sup>, 1786, in-8°.

Dans le troisième tome de son *Histoire littéraire*, le pasteur et bibliothécaire Jean Senebier (1742-1809) rend hommage à l'étude des belles-lettres, plus particulièrement grecques et latines, tout en déplorant son recul : « N'en doutons pas, la censure prononcée généralement dans ce siècle contre les belles-lettres grecques et latines est sans doute produite par le malin plaisir qu'on se procure à déprécier les connaissances qu'on n'a eu ni le courage, ni la patience, ni peut-être même le talent d'acquérir... » (p. 241-242).

BGE Hf 264.

Jacques L'Escot ou Lescot, « *Praecepta Graeca seu Grammatica Graeca* », manuscrit non daté [vers 1670].

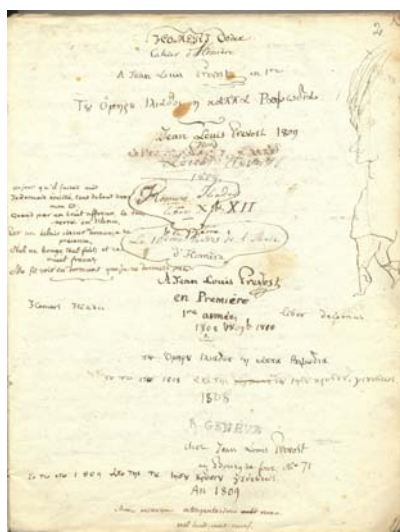
Exemple d'une grammaire grecque manuscrite comme il devait en circuler un certain nombre. Les explications de l'auteur, qui était régent de la deuxième classe du Collège, sont parfois en latin, parfois en français. En 1690, cette grammaire avait été adressée par le fils de Lescot à Antoine Drelincourt, médecin à Genève puis à Orbe, qui en fit don à la Bibliothèque en 1726.

BGE Ms grec 45 b.

« Cours de grammaire, extrait des leçons de Mr le Professeur Webber, par Jean-Louis Le Fort. Fait dans ma seconde année de belles-lettres en 1801 et 1802 ».

Jean-Louis Le Fort (1786-1874), futur avocat, professeur de droit et juge, auteur du « Recueil Le Fort », consacre une partie de ses notes de cours aux « Différences entre le grec, le latin et le français ». À côté de l'enseignement d'Abraham Weber (1753-1825), pasteur et professeur de belles-lettres à l'Académie, très apprécié de ses élèves, il y avait aussi des cours de langues anciennes donnés par Antoine Duvillard (1760-1842). Le grec était enseigné de manière pluridisciplinaire.

BGE Ms. cours univ. 530.



« Homeri Codex – Cahier d'Homère » de Jean-Louis Prevost, copie des vers grecs et traduction latine, avec vocabulaire commenté, 1808-1810.

Ce jeune étudiant – il avait 18 ans en 1808 – orne son cahier de version grecque de *Illiade* de quelques gribouillis, ainsi que de vers de mirliton :

« Un jour qu'il faisoit nuit,  
Je dormois éveillé tout debout dans mon lit,  
Quand par un bruit affreux, le tonnerre en silence  
Par un éclair obscur m'annonça sa présence ;  
Nul ne bouge, tout fuit ; et ce muet fracas  
Me fit voir en dormant que je ne dormois pas ».

BGE Ms. fr. 4760.

## Vitrine 11

Les notes de cours

La Bibliothèque conserve de nombreux cahiers de notes prises par des étudiants pendant les cours qu'ils suivaient à l'Académie, puis à l'Université. Plus rares sont

les notes de collégiens. Ces témoignages permettent de connaître le contenu des enseignements et les méthodes suivies par les professeurs. Beaucoup de ces notes ont été prises sous dictée.

Rodolphe Toepffer. Notes prises pendant le cours de littérature du professeur de langues anciennes Antoine Duvillard, [v. 1815].

Le cours sur la poésie lyrique commence par les poètes grecs, non sans affirmer qu'ils ont été devancés par les « Orientaux », notamment les Hébreux.

BGE Ms. cours univ. 188.

Rodolphe Toepffer, *Les Amours de M. Vieux-Bois*, Genève, autographié chez Frutiger, 1837 (première édition).

Dans l'œuvre dessinée de Rodolphe Toepffer, on trouve des échos de la culture classique des collégiens genevois, comme le pâtre Tircis qui veille sur la santé de l'Objet aimé.

BGE la 1507 Rés.

*Harangues politiques de Démosthène*, publiées par Rodolphe Toepffer, avec une introduction, des commentaires et une carte de la Grèce, Genève, A. Cherbuliez, 1824.

Selon Olivier Reverdin, professeur de grec à l'Université de 1958 à 1983, cette édition de Démosthène, à prétentions scientifiques, prouve que le précurseur de la bande dessinée était un « médiocre helléniste » !

BGE Coll. Suzannet 152 Rés.



Alexandre Claparède, Notes prises pendant un cours de grec au gymnase, sans date [v. 1875].

Il s'agit d'un cours sur *Œdipe à Colone* de Sophocle, probablement donné par Joseph Duvillard.

BGE, Ms cours univ. 578.

---

## Vitrine 12

### Jules Nicole et les papyrus grecs d'Égypte

La Bibliothèque de Genève possède une riche collection de plus de mille fragments de papyrus, la plupart acquis en Égypte dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle par deux professeurs genevois, l'égyptologue Édouard Naville (1844-1926) et l'helléniste Jules Nicole (1842-1921). Le papyrus est le papier de l'Antiquité, fabriqué à partir d'une plante à longues fibres. Ce support d'écriture a été employé principalement en Égypte, mais aussi dans d'autres régions du Proche-Orient ancien (Palestine, Syrie, Jordanie), ainsi qu'en Grèce et dans les territoires romains.

Pendant près d'un millénaire, le grec a été, en Égypte, la langue officielle de la communication écrite. Dès leurs premières explorations, les savants occidentaux ont découvert, cachés sous leur couche protectrice de sable et préservés par la sécheresse, une foison de textes qui ont donné un nouvel élan aux études hellénistiques, dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Les papyrus de la Bibliothèque de Genève, dont les dates s'échelonnent entre le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., sont le plus souvent rédigés en grec. Certains sont en latin, en égyptien (langue démotique ou copte) ou en arabe. Ils recèlent des textes littéraires, mais aussi administratifs, juridiques, comptables ou scientifiques. Ils sont loin d'avoir révélé tous leurs secrets et la recherche se poursuit activement, à Genève et à l'étranger, grâce notamment aux possibilités offertes par Internet.

Fragment d'un compte-rendu de procès (nome héracléopolite [Égypte], II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

Récupéré sur le cartonnage d'une momie, ce texte préserve un fragment du compte-rendu de comparution d'un mineur orphelin, Alkimos, qui s'estime spolié de son héritage par la famille du mari de sa sœur. Il se fait représenter par son oncle Automédon. Fait amusant, la famille comprenait des lecteurs assidus de *l'Illiade* : Alkimos et Automédon sont en effet les cochers d'Achille.

Le papyrus inv. 406, conservé sous la même plaque, est un ordre de fourniture à des prisonniers (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

P. Gen. inv. 405.

Reçu de taxe en grec avec quelques lignes en égyptien démotique (Bacchias [Égypte], 4 décembre 163 av. J.-C.).

Attestation unique d'une contribution spéciale pour le rétablissement des images des souverains lagides, vraisemblablement après le retour sur le trône de Ptolémée VI Philométor, écarté temporairement par son frère Ptolémée VIII Évergète II. Le rétablissement des images s'inscrit dans une politique visant à légitimer le pouvoir du

roi, lequel n'a encore que 23 ans. Cette mesure complète des décrets d'amnistie datant de la même période.

P. Gen. inv. 330.

Reçu pour la vente d'un terrain (Pathyris [Égypte], 18 février 109 av. J.-C.)

Ce document appartient à un dossier disséminé dans plusieurs collections européennes. Harkonnesis emprunte à Naomseisis du froment et s'engage à rembourser intérêts et capital. Il offre en garantie deux parcelles lui appartenant. À l'échéance du prêt, si le débiteur n'a pas remboursé sa dette, le créancier entre en possession du gage. C'est ce qui se produit ici : Naomseisis va pouvoir entrer en possession du terrain.

P. Gen. inv. 1.

### Vitrine 13

Papyrus grecs d'Égypte

Ces trois papyrus, qui appartiennent au domaine littéraire et documentaire, se distinguent par leur écriture particulièrement élégante.

Fragment d'un rouleau contenant l'*Oreste* d'Euripide (Égypte, copié au II/III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)

Ce fragment provient d'une copie de luxe, réalisée par un scribe talentueux. Le rouleau était sans doute destiné à un lecteur fortuné de l'Égypte romaine. Euripide (480-406 apr. J.-C.) était le tragique athénien le plus lu à cette période, parce qu'il était d'une lecture plus facile qu'Eschyle et Sophocle, mais aussi parce que les questions qu'il abordait continuaient de susciter l'intérêt des lecteurs.

P. Gen. inv. 91.

Déclaration pour l'examen du statut civique d'un éphèbe (Ptolemaïs Evergetis [Égypte], 25 janvier 187 ap. J.-C.)

Dans l'Égypte romaine, les ressortissants des chefs-lieux des nomes jouissaient d'un statut civique privilégié. Pour maintenir ce statut, les jeunes gens devaient faire valider leur passage à la catégorie des éphèbes. Les parents d'un certain Sarapion attestent qu'il a atteint sa treizième année et qu'il a été enregistré lors du recensement périodique de la population de la province. Ce document administratif est rédigé d'une très belle main par un scribe professionnel.

P. Gen. inv. 4.

Lettre relative à une plainte pour violence (Philadelphie [Égypte], IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

Ce papyrus fait partie d'un important lot d'archives réparti pour l'essentiel entre Genève et Londres. Les documents étaient en possession d'un officier de l'armée, Flavius Abinnaeus. Luppicianus écrit à Abinnaeus au nom d'un soldat, Sarapion, qui a déposé

plainte contre des agresseurs. Abinnaeus exerce des fonctions de police dans un petit village de la campagne égyptienne. Cette pétition est rédigée dans une écriture cursive rapide, mais très exercée et non dépourvue d'élégance.

P. Gen. inv. 12.

## Vitrine 14

Fragment de l'*Hymne homérique à Dionysos* ; au dos, table de multiplication (nome héracléopolite [Égypte], copié au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Tiré d'un cartonnage de momie, ce fragment préserve une portion du début de l'*Hymne homérique à Dionysos* (VII/VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) qui n'avait pas été transmis par les manuscrits byzantins. Le texte présente des liens avec les *Argonautiques orphiques*. Au dos, on reconnaît des séries de multiples disposés dans une grille. Il s'agit probablement d'un texte scolaire.

Le papyrus inv. 433, conservé sous la même plaque, contient un fragment d'une pétition (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

BGE P. Gen. inv. 432.



Page d'un codex du *Laboureur* de Ménandre (Égypte, copié au V/VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

Ménandre (env. 312–291 av. J.-C.) était l'auteur de comédies grecques le plus lu à l'époque romaine. Néanmoins, ses pièces n'ont pas été transmises par les copistes de la période byzantine. Cette page, retrouvée dans les sables d'Égypte, a fait sensation lors de sa publication par Jules Nicole en 1898. Depuis, notre connaissance de Ménandre s'est considérablement enrichie, notamment grâce au Codex Bodmer contenant le *Misanthrope*, la *Samienne* et le *Bouclier*.

BGE P. Gen. inv. 155.

Exercice de géométrie ; au dos, fragments d'un registre foncier (Égypte, II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

Au dos d'un registre foncier qui ne servait plus, un maître d'école a copié un problème de géométrie élémentaire : on reconnaît le théorème de Pythagore, avec les chiffres (respectivement *gamma* = 3, *delta* = 4 et *epsilon* = 5) indiquant les trois côtés du triangle rectangle, ainsi que la question soumise à l'élève et la solution. La maîtrise du théorème de Pythagore pouvait trouver une application dans le cadastre.

BGE P. Gen. inv. 259.

Page d'un codex de la Bible des Septante (Psaumes) avec des notes marginales relatives à un passage de Luc (Égypte, copié au VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

Le codex dont provient cette page pourrait avoir appartenu à la bibliothèque d'un monastère. Il s'agit d'une copie de très belle facture, réalisée par un scribe professionnel. Dans les marges, une seconde main a ajouté des notes faisant allusion à l'Évangile de Luc 1 : 26-32. Il y est question de l'Annonciation, et l'auteur de cette note établit manifestement un lien avec le passage des Psaumes figurant sur la même page.

BGE P. Gen. inv. 270.

Lettre d'affaires relative à un problème de chômage technique (Philadelphie [?], Égypte, début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

L'auteur de cette lettre envoie à son père deux ouvriers salariés que son patron ne peut pas employer dans sa tannerie, faute de disposer des matières premières adéquates. Il semble y avoir pénurie de gousses d'acacias, une denrée riche en tannin. L'expéditeur recommande que l'on fasse bon accueil aux porteurs de la lettre.

BGE P. Nicole inv. 9.

Registre de solde de l'armée romaine (Égypte, v. 81–90 apr. J.-C.).

Cette grille contient les données relatives à la solde d'une armée romaine stationnée en Égypte. On y trouve des noms de soldats, ainsi que les montants dus. L'armée romaine comportait des légionnaires ainsi que des soldats des troupes auxiliaires. Comme il s'agissait de ressortissants de toutes les régions de l'Empire, le document est rédigé en latin – alors que la langue de communication courante en Égypte est le grec à cette époque.

BGE P. Gen. lat. 1.

Fragment de l'*Apologie* d'Antiphon (Égypte, copié au II/III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

Antiphon était un des premiers maîtres de rhétorique à Athènes à la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Impliqué dans la révolution oligarchique de 411, il doit présenter sa défense après le rétablissement de la démocratie quelques mois plus tard. En vain : il sera condamné à mort par les Athéniens. Son plaidoyer, que l'on pouvait encore lire plusieurs siècles plus

tard, n'a toutefois pas été transmis par les copistes byzantins : il n'en reste que ce fragment.

BGE P. Gen. inv. 264 bis.

Fragment d'un rouleau contenant le chant 11 de *l'Illiade* (Égypte, copié au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Au chant 11 de *l'Illiade*, les Achéens sont sur le point de céder devant les troupes troyennes ; Patrocle est allé prendre des nouvelles de la bataille pour les rapporter à Achille. Cet exemplaire date d'une période proche de la fondation de la Bibliothèque d'Alexandrie. Il comporte plusieurs variantes par rapport au texte que nous utilisons d'ordinaire, lequel repose sur les travaux d'Aristarque de Samothrace (milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

BGE P. Gen. inv. 90.

Fragment d'Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 111-121 (Égypte, V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)

Ce passage recouvre la célèbre description de l'âge d'or, qui sera suivi par les âges d'argent, de bronze, des héros et finalement de fer. Le dernier âge, auquel appartient Hésiode, vit dans l'injustice et les peines. Le papyrus contient des vers que la tradition byzantine n'a pas conservés. Les éditions savantes mettent donc toujours en évidence ce fragment genevois, qui est unique.

BGE P. Gen. inv. 94.

Fragment d'un poème astrologique en distiques élégiaques, composé par Anoubion de Diospolis (Égypte, copié au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

Ce fragment récemment identifié fait partie d'un rouleau dont une autre partie est conservée à Berlin. Anoubion était actif vraisemblablement au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Son poème n'est connu que par des fragments, ainsi que par l'adaptation latine de Firmicus Maternus (*Mathesis*, IV<sup>e</sup> s.). Il comporte des prédictions sur le sort des individus qui sont fondées sur la position des planètes au moment de leur naissance.

Le papyrus inv. 300, conservé sous la même plaque, contient un reçu de loyer (17 juillet 124 apr. J.-C.).

BGE P. Gen. inv. 268.

Portrait de Jules Nicole (1842-1921) par Edmond Cabane. Huile sur toile, sans date.

Ce portrait a été donné à la Bibliothèque par M. Marc Nicole, petit-fils de Jules Nicole, en 2008.

CIG Portraits 0636.

Portrait d'Edouard Naville. Photographie F.H. Jullien. Sans date.

Icon P 1948/144

*Les Papyrus de Genève*, vol. 1, n° 1-10, 12-44, 66-78, 80-81 : textes documentaires, publiés par Paul Schubert et Isabelle Jornot ; avec les contributions de Claudia Wick, Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 2002 (2<sup>e</sup> éd.).

*Les Papyrus de Genève*, vol. 2, n° 82-117 : textes littéraires et documentaires, publiés par Claude Wehrli, Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1986.

*Les Papyrus de Genève*, vol. 3, n° 118-146 : textes littéraires et documentaires, publiés par Paul Schubert ; avec des contributions de R. Duttenhöfer... [et al.], Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1996.

Le quatrième volume du catalogue des papyrus de la Bibliothèque de Genève paraîtra avant la fin de l'année 2010, avec le soutien du Fonds national de la recherche scientifique.

Étude d'un papyrus à l'aide d'un microscope binoculaire, à la Salle Senebier (salle de lecture du Département des manuscrits), mai 2010 (Photographie Matthias Thomann, BGE).

Boîte métallique ayant servi au transport de papyrus d'Égypte à Genève à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

BGE, Papyrus boîte 12.

Boîte métallique ayant servi au transport de papyrus d'Égypte à Genève à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le mot « Débris », probablement de la main de Jules Nicole, est inscrit sur le couvercle de la boîte, qui contient effectivement des fragments minuscules, presque impossibles à identifier.

BGE, Papyrus boîte 3.

Papyrus non identifié, et photographie du même document réalisée en 2006 par Viviane Siffert, photographe de la Faculté des lettres, Genève.

La Bibliothèque possède un petit lot de parchemins carbonisés. Paradoxalement, le feu a contribué à leur sauvegarde, en les maintenant dans un état stable, bien que très fragile. Numérisé et contrasté à l'aide d'un logiciel de traitement d'images numériques, le texte devient comme par miracle à nouveau lisible.

BGE, Papyrus carbonisé 1.

---

## Vitrine 15

### Achats en Égypte

Après les acquisitions de papyrus de 1893 et 1896, d'autres campagnes d'achat sont envisagées. Des fonds publics et privés sont réunis pour permettre à Jules Nicole d'entreprendre de nouveaux voyages de prospection en Égypte.

Nicole ne se contenta pas de procurer des papyrus pour la Bibliothèque, il en publia aussi une partie. La publication de la collection genevoise se poursuit aujourd'hui encore.

Adrien Lachenal, président de la Confédération, copie d'une lettre au Conseil d'État de Genève, Berne, 27 novembre 1896.

Le Conseiller fédéral informe le gouvernement genevois qu'il participera à raison de 1 000 francs « aux frais de l'excursion scientifique que ce savant [Nicole] se propose de faire, cet hiver, en Égypte pour y continuer ses recherches sur les papyrus ».

BGE, Ms. fr. 7292, f. 80.

Frédéric Gardy, lettre autographe signée au professeur de grec et de papyrologie Jules Nicole, Genève, 23 décembre 1906.

Frédéric Gardy, directeur de la Bibliothèque publique de Genève, fait état des fonds réunis pour de nouveaux achats de papyrus en Égypte et encourage Jules Nicole à entreprendre un voyage. Dans le groupe de soutien figurent l'égyptologue Édouard Naville et le linguiste Ferdinand de Saussure.

BGE Ms. fr. 7291, f. 1.

Jules Nicole, lettre autographe signée à Frédéric Gardy, Genève, 24 décembre 1906.

Le professeur de grec et de papyrologie remercie le directeur de la Bibliothèque pour sa « proposition féérique » : « Il ne me reste qu'à répondre par un *oui* très ému et à faire mes préparatifs. »

BGE, Arch. BPU Fc 42, f. 15-16.

*Les Papyrus de Genève, transcrits et publiés par Jules Nicole*. Premier volume, *Papyrus grecs – actes et lettres*, deuxième fascicule, Genève, Henry Kündig, 1900.

Le premier et le deuxième fascicule sont tous deux dédiés à Édouard Naville, en « témoignage d'affection et de reconnaissance ». L'exemplaire ici exposé a d'ailleurs été offert par Nicole à Naville, dont il porte l'ex-libris.

BGE Ga 3970.

Lettre dactylographiée signée du directeur de l'Hôpital cantonal, B. Süss, au directeur de la Bibliothèque, Frédéric Gardy, Genève, 26 avril 1921.

L'Hôpital cèdera gratuitement à la Bibliothèque un lot de plaques de verre photographiques pour protéger les papyrus.

BGE Arch. BPU Fc 43 a, f. 20.

## Vitrine 16

Les travaux scientifiques, leur diffusion, leur réception

Rentré d'Égypte, Jules Nicole se met à l'étude de divers papyrus acquis au Caire. Il identifie des fragments inconnus de la comédie *Le Laboureur* de Ménandre et leur consacre une publication qu'il adresse ensuite à divers collègues, professeurs ou conservateurs de manuscrits. Dans sa correspondance sont conservées des réactions à ces envois. Elles permettent de connaître les réseaux et les usages scientifiques.

*Le Laboureur de Ménandre*, fragments inédits sur papyrus d'Égypte, déchiffrés, traduits et commentés par Jules Nicole, Bâle et Genève, Georg & Cie, [1897].

BGE Hc 929.

Eugène Richard, président du Conseil d'État de Genève, lettre autographe signée à Jules Nicole, Genève, 22 octobre 1897.

L'homme politique remercie son ami de son envoi : « Tu rattaches les modernes aux anciens en montrant que les mêmes passions et les mêmes instincts les gouvernent. »

BGE Ms. fr. 7294, f. 141.

Georges Dattari, lettre autographe signée à Jules Nicole, Le Caire, 25 novembre 1897.

Jules Nicole avait commencé son livre par cette phrase : « Les fragments qui font l'objet de cette publication m'ont été gracieusement cédés l'hiver dernier par M. Georges Dattari, le numismate bien connu, dont la collection égyptologique est une des plus belles du Caire. » Dattari le remercie de cette note et l'informe qu'il ne dispose pas de nouveaux papyrus.

BGE Ms. fr. 7290, f. 6.

Bernard Pyne Grenfell, lettre autographe signée à Jules Nicole, Le Caire, 29 décembre 1897.

Grenfell (1869-1926), égyptologue britannique bien connu qui a participé avec son collègue Arthur Surridge Hunt (1871-1934) aux fouilles d'Oxyrhynque, puis édité de nombreux papyrus ramenés à Oxford, souhaite s'arrêter à Genève pendant son voyage de retour en Angleterre pour consulter les fragments du *Laboureur*.

Ms. fr. 7291, f. 41.

Bernard Haussoullier, lettre autographe signée à Jules Nicole, Saint-Prix, 12 octobre 1897.

Haussoullier, directeur de l'École pratique des Hautes Études et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, adresse ses félicitations à Nicole : « Ménandre est l'un des auteurs dont rêvent tous ceux qui font la chasse aux papyrus et vous avez eu la bonne fortune d'en découvrir de très importants fragments. »

Ms. fr. 7291, f. 83.

J. Rouiller, secrétaire général du Cabinet de Son Altesse le Khédivé, lettre signée à Jules Nicole, Le Caire, 25 janvier 1897.

Cette lettre nous informe qu'à l'occasion de son séjour au Caire, Nicole a remis ses publications au Khédivé, qui accepte qu'elles figurent dans sa bibliothèque.

BGE Ms. fr. 7294, f. 174.

## Vitrine 17

### Le collégien Ferdinand de Saussure

Comme tous les bons élèves genevois, Ferdinand de Saussure a fréquenté le Collège de Genève et y a suivi les cours de grec ancien. Dans le cadre de l'apprentissage des langues, les gymnasiens traduisent des textes ; les travaux du futur linguiste Ferdinand de Saussure, l'un des plus éminents intellectuels genevois du <sup>xx</sup>e siècle, témoignent d'un véritable plaisir dans la pratique de cet exercice.

Ferdinand de Saussure, Traduction en vers du livre 14 de l'*Odyssée*, 1873.

Le jeune Ferdinand de Saussure a seize ans quand il présente cette traduction à un prix. Ayant choisi l'histoire du porcher Eumée qui accueille son maître Ulysse à son retour à Ithaque, Saussure fait preuve d'humour en parsemant sa traduction de mots familiers, de mots de patois suisse, d'anglicismes et de néologismes formés sur des racines grecques.

[...]

« Deux énormes cochons qu'aussitôt il égorge ;  
Il en brûle le poil ; puis tirant son canif  
Il en fait des jambons, il en fait du roast-beef... »

BGE Arch. de Saussure 370/2.



Dessins du collégien Ferdinand de Saussure sur le thème d'Eumée et de ses cochons, s. d. [1873].

BGE Arch. de Saussure 371/12 env. 1.

## Vitrine 18

### Ferdinand de Saussure helléniste

À côté du sanskrit et du lithuanien, le grec fut pour Ferdinand de Saussure une source d'inspiration constante. Ses archives montrent qu'il pratiqua la traduction tout au long de sa vie.

Ferdinand de Saussure, cahier intitulé « Paléographie grecque », s. d.

En 1877, Saussure suivit à l'Université de Leipzig les cours du professeur Victor Garthausen. Une partie des notes est en allemand.

BGE Arch. de Saussure 382/2.

Ferdinand de Saussure, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, Leipzig, B. G. Teubner, 1879, in-8°.

On a dit que ce mémoire, publié alors qu'il n'avait que vingt-deux ans, assure à Saussure « sa place dans l'étude du grec homérique ». Les éditions grecques de Teubner étaient réputées pour leur qualité, autant que celle de Firmin Didot à Paris.

BGE Ha 431.

Portrait photographique de Ferdinand de Saussure. Atelier Fueslin-Rigaud Genève, Louis Minner Successeur, v. 1900.

BGE Mss 2008/35.

Ferdinand de Saussure, quelques feuillets de sa traduction de l'*Agamemnon* d'Eschyle, [1896].

Deux chercheuses de l'Université d'Antoquia, en Colombie, Claudia Mejía Quijano et Natalia Restrepo Montoya, ont récemment émis une hypothèse sur la datation de cette traduction et le contexte dans lequel elle a été produite. En effet, Jules Nicole étant parti en Égypte en automne 1896 pour acquérir des papyrus, son enseignement de grec fut confié à Ferdinand de Saussure. Au programme : *Agamemnon* !

BGE Arch. de Saussure 382/7.

Claudia Mejía Quijano et Natalia Restrepo Montoya, « Ferdinand de Saussure, traducteur », avec l'édition de sa traduction d'*Agamemnon*, dans *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 61 (2008), p. 175-238.

## Vitrine 19

Le grec à l'Université de Genève

L'enseignement du grec à l'Université de Genève se caractérise par le fait qu'il couvre toutes les périodes, des tablettes mycéniennes mises en valeur par le professeur André Hurst, au grec moderne enseigné par les professeurs Bertrand Bouvier et Michel Lassithiotakis.

Professeurs de grec ancien au xx<sup>e</sup> siècle

- Jules Nicole, de 1874 à 1917
- Victor Martin, de 1918 à 1964
- Olivier Reverdin, de 1958 à 1983
- Jean Rudhardt, professeur d'histoire des religions antiques et de sciences auxiliaires du grec, de 1965 à 1987
- André Hurst, de 1977 à 2006
- Paul Schubert, depuis 2004.

Professeurs de grec moderne

- Samuel Baud-Bovy, de 1941 à 1958
- Bertrand Bouvier, de 1976 à 1995
- Michel Lassithiotakis, dès 2001.

André Hurst, « À propos des forgerons de Pylos », dans *Studi micenei ed egeo-anatolici*, fasc. V, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1968, p. 92-96.

À propos de tablettes mycénienes.

BGE Gf 3232/185/24.

Victor Martin, *Papyrus Bodmer II. Évangile de Jean, chapitre 1-14*. Genève, Bibliotheca Bodmeriana, 1956.

En installant sa bibliothèque à Cologne en 1949, le collectionneur Martin Bodmer ouvre aux chercheurs genevois un nouveau réservoir de documents exceptionnels dans lequel ils puiseront pour leurs travaux scientifiques.

BGE Zt 1645/5.

Victor Martin en 1960, portrait photographique

BGE Icon P 1967/387/2

André Hurst, Olivier Reverdin, Jean Rudhardt, *Papyrus Bodmer XXIX. Vision de Dorotheos*, édité avec une introduction, une traduction et des notes, Cologne-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1984. En appendice : description et datation du Codex des Visions par Rodolphe Kasser et Guglielmo Cavallo.

Ce texte d'inspiration chrétienne provient d'une localité située non loin d'Abydos, en Haute-Égypte, probablement d'un couvent où ont vécu des moines grecs et des moines coptes.

BGE Zt 1645/29.

Olivier Reverdin, « Isaac Casaubon et Genève », tiré à part des *Mélanges offerts à M. Paul-E. Martin*, Genève, Comité des Mélanges Paul-E. Martin, 1961.

Isaac Casaubon (1559-1614), humaniste et érudit né à Genève où ses parents s'étaient réfugiés, fut l'un des plus brillants hellénistes que connut notre ville. Élève de François Portus à l'Académie, gendre de l'imprimeur Henri Estienne, à son tour professeur de grec, il est à l'origine de plusieurs éditions de textes classiques. Décédé à Londres, il est enterré à l'Abbaye de Westminster.

BGE Gf 3232/97.

*Homère chez Calvin. Figures de l'hellénisme à Genève*. Genève, Association Hellas et Roma, et Librairie Droz, 2000.

Ce livre réunit un texte important d'Olivier Reverdin sur les impressions grecques de Genève, le catalogue de l'exposition Homère chez Calvin tenue au Musée d'art et

d'histoire en l'an 2000, ainsi que les contributions aux mélanges offerts à Olivier Reverdin par ses élèves et amis. La couverture reproduit une page des *Poetae Graeci* édités par Henri Estienne en 1566, volume exposé dans la vitrine n° 6.

Bertrand Bouvier, « Sur la paraphrase de l'*Illiade* contenue dans le *Genavensis Graecus 44* », dans *Homère chez Calvin*, Genève, 2000, p. 305-317.

L'auteur se penche sur un célèbre manuscrit byzantin de l'*Illiade* conservé à Genève, qui a appartenu à Henri Estienne et dont Jules Nicole avait déjà révélé l'intérêt.

## Vitrine 20

L'étude du grec aujourd'hui

La proportion de collégiens qui choisissent le grec comme branche d'étude reste aujourd'hui encore élevée à Genève. C'est probablement la plus forte de Suisse. Tous degrés confondus, 264 élèves étudiaient le grec dans les collèges publics genevois pendant l'année scolaire 2009-2010. Sans représentés de gros effectifs, ces élèves perpétuent néanmoins une tradition bien ancrée dans notre cité.

*Le sacrifice dans l'Antiquité*. Entretiens préparés et présidés par Jean Rudhardt et Olivier Reverdin, Vandoeuvres-Genève, Fondation Hardt, 1981 (*Entretiens sur l'Antiquité classique*, t. XXVII).

Créée par le baron allemand Kurd von Hardt (1889-1958) à Vandœuvres en 1950, la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique offre aux chercheurs spécialisés dans le domaine des langues et de la littérature anciennes (grec et latin), de l'histoire ancienne et de la philosophie antique un cadre magnifique, une riche bibliothèque et des conditions de séjour favorables aux recherches. Chaque année sont organisés les Entretiens sur l'Antiquité classique.

BGE Zt 1768/27.

Alexandra Lukinovich et Madeleine Rousset, *Grammaire du grec ancien*, Genève, Georg, 2002 (3<sup>e</sup> édition).

La première édition de la grammaire grecque de ces deux enseignantes genevoises date de 1989. Cette grammaire a été traduite en italien, et une traduction en japonais est cours.

BGE Wt 02 525.

Michel Aberson, *Éléments de morphologie et de phonétique historique du grec ancien à l'usage des débutants*, Genève, Collège Claparède, 1992.

BGE Bvm 1900.

Annonce de la lecture homérique d'avril 2010, dans *l'Agenda des événements* de l'Université de Genève, 31, 18 mars-22 avril 2010.

Depuis 1998, les amoureux d'Homère se donnent rendez-vous tous les deux ans pour un marathon de lecture, alternativement de l'intégrale de *l'Illiade* et de *l'Odyssée*.

Lycophron, *Alexandra*, texte établi, traduit et annoté par André Hurst, en collaboration avec Antje Kolde, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

Dans la « CUF », dite Budé (Collection des Universités de France publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé), la maison d'édition Les Belles-Lettres, de Paris, offre aux étudiants, à des prix avantageux, des éditions de référence de textes grecs et latin, par la qualité de l'établissement du texte original et de la traduction.

BGE Hc 984/134

---

Une exposition réalisée par Barbara Roth-Lochner, docteur ès lettres, conservatrice des manuscrits et des archives privées à la Bibliothèque de Genève.

Textes de Barbara Roth, Paul Schubert, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, Thierry Dubois, conservateur du livre ancien et précieux à la Bibliothèque de Genève, et André-Louis Rey, chargé d'enseignement à la Faculté des lettres de l'Université de Genève.

Ce document est composé du texte figurant sur le dépliant de l'exposition, des cartels de vitrines et des cartels de documents (y compris de quelques pièces isolées qui ne sont pas exposées faute de place).

Voir aussi : Barbara Roth, *L'exposition racontée... Alpha, bêta, gamma... L'étude du grec à Genève. Une exposition à la Bibliothèque de Genève, Parc des Bastions.*  
Du 16 juin au 18 septembre 2010

Documents disponibles sur le site de la Bibliothèque de Genève :  
<http://www.ville-ge.ch/bge/actualites/exposition-2010-alpha-beta-gamma.htm>

Informations sur la collection de papyrus et catalogue :  
<http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/bge/papyrus/collections.php>